

Dans le cadre de



**M.M.**

Cliché ou réalité ?  
Marilyn Monroe sur la French Riviera  
par Gilbert Pedinielli

PRESENTATION

02 > 17.12.'23

Centre d'arts pluriels  
'AUTONOMIE  
[www.autonomie.brussels](http://www.autonomie.brussels)

## L'exposition

La fascination de Gilbert Pedinielli pour Marilyn Monroe, M.M. comme il l'appelle, et le mythe qu'elle représente, remonte au début des années '80.

Ses carnets de notes sont griffonnés de pensées, d'idées et de dessins. Dans sa bibliothèque, les livres à son sujet s'empilent.

*C'est fascinant de voir comment le mythe de Marilyn résiste autant au temps explique-t-il. Puis il se dit que si tout le monde l'a fait, elle est alors un peu à moi aussi.*

Mais comment la démystifier ? Sur ces travaux mettant en scène Marilyn et sa discrète projection personnelle, *elle n'est pas forcément belle*. Sur ces clichés, elle peut être boudinée ou ses pieds portant encore les marques de ses escarpins. Désirant ainsi casser l'image surfaite qui a été usée jusqu'à la corde par notre société de consommation, Gilbert Pedinielli cherche à recréer un lien intime en brisant la carapace que les médias, la starisation et la société de l'image ont créée autour d'elle. Cette réflexion sur les mythes et leurs représentations traverse son travail depuis très longtemps. L'image publique de Marilyn doit revenir dans la sphère intime. Sur ses photomontages, il raconte la femme au travers de cette relation fascinée. *Sur chaque pièce, j'interviens de façon différenciée : fragmentation, déchirure, lacération, déformation, juxtaposition, entassement, dégradation, usure, camouflage. Je détourne ainsi la sensualité ou l'anecdote de la photo initiale. Je cherche la jeunesse ou l'innocence dans l'image stéréotypée véhiculée durant un demi-siècle.*

Redonner de l'humanité au mythe !

M.M. devient une et multiple. La pluralité des possibles conduit non à des répétitions, mais à une multiplication des formes et du sens potentiellement infini qui s'apparente à une exploration de la psyché de M.M.

Gilbert Pedinielli veut montrer la femme qu'elle est et qui le touche par ses combats pour la défense d'Ella Fitzgerald notamment, ou son refus de plier face aux Majors américains. C'était une femme libre et indépendante et cela son mythe l'a un peu oublié.

L'artiste se place comme un compagnon de route, son camarade en lutte pour la faire sortir du carcan dans lequel elle (s')est enfermée.

Chaque pièce révèle à la fois un aspect de M.M. et de l'artiste. L'intervention sur la photo initiale dit la perception, à un moment donné, d'un aspect de l'histoire personnelle des deux protagonistes.

Passage d'une image populaire univoque à une image polymorphe et polysémique. Construction, destruction, reconstruction.

Le mythe, représentation d'un personnage réel déformé ou amplifié par l'imagination collective, est une image simplifiée souvent illusoire que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu qui joue un rôle déterminant dans leur comportement.

Après un découpage chirurgical, l'agencement des éléments obtenus, leur duplication par de multiples photographies superposées, évoque l'amplification et l'abus du phénomène de starisation.

Avec l'accumulation, l'entassement, l'insertion de photos noir et blanc et couleur, les traces et marques de l'encre de Chine, au crayon gras à chaque stade de la réalisation, il rend compte de la dispersion, de l'exploitation commerciale de figures univoques.

En photographiant l'image de l'image de l'image (avec flash ou objectif), il floute, efface, dégrade les traits du personnage qui, perdant son identité, devient simple corps, objet sexuel livré à la contemplation d'anonymes voyeurs.

Attention, souvent, un mythe peut en cacher un autre !

Le modèle ; Marilyn Monroe, le cadre ; la French Riviera : cliché ou réalité ?



# M.M.

## **Deux ou trois choses que je sais d'elle ...**

M.M. est décédée le 4 août 1962. J'ai épousé Jany le 11 août de cette même année. Il n'y a rien qui rapprochent ces deux faits.

En 1981, lors d'un voyage en Amérique du Nord, je suis étonné que l'on commence déjà à célébrer le vingtième anniversaire de la mort de M.M. Jusqu'à cette date, elle n'était pour moi qu'une vedette américaine gonflée de publicité et prête à être iconifiée ! Alors, par curiosité, j'ai acheté toutes les revues que j'ai trouvées, et, ensuite, des livres et des livres par une furieuse envie de connaître une vérité insondable. Ce fut une rencontre imprévue dans mon travail qui était à l'opposé de ce que je produisais et que je produirai par la suite.

La réflexion, la recherche, le labeur fait et défait, revu et corrigé, aboutissent à un résultat incluant toutes les composantes que j'ai filtrées, déformées, transformées, afin de tenter d'atteindre un objectif de vraie réalité.

Le travail s'offre au regardeur comme une entité artistique porteuse dans un agencement de matière que la créativité réorganise en une pièce tangible, une nouvelle histoire qui s'ajoute à ce qui existe et qui l'agrandit.

C'est ainsi que j'ai photographié pendant cinq ans les documentaires sur M.M. qui passaient à la télévision. Mon but, après la première surprise passée, était d'obtenir, sur un même cliché, la dernière image d'une séquence avec la première image de la séquence suivante. Une image jamais vue : la schizophrénie !

Mon travail avance sur trois fronts : au centre, une recherche sur les idées réalisées en deux ou trois dimensions, à ma gauche une perception sur M.M., et sur ma droite des écrits non sur le hasard mais la nécessité inattendue.

En 2012, j'ai réuni les trois dans un ouvrage intitulé « La Cité de la baie des Anges ».

Entendu lors de précédentes expositions :

Votre femme n'est pas jalouse de votre acharnement sur Marilyn ?

Non, mon épouse comprend le travail que je tente d'établir sur le respect de la femme et des femmes.

Mais cette opiniâtre ardeur doit-elle être de l'amour fou pour elle ?

Non, pas du tout, je préfère les actrices brunes comme Ava Gardner !

Mais pourquoi Marilyn ?

Mais parce qu'elle était intelligente, Monsieur !

L'ami Ben Vautier écrivait que je voulais m'accaparer le mythe M.M. comme si je voulais en faire une marque de fabrique selon l'usage de la répétition chez les artistes. Je suis contre toutes les visions figées en Art. C'est faire une injure à mon entendement et mon engagement en Art et dans la vie.

Gilbert Pedinielli  
Novembre 2023

## L'artiste

Gilbert Pedinielli est né à Nice le 15 janvier 1939. Il aime à répéter : *je suis né à Nice, je vis à Nice, je mourrai à Nice.*

Après le Lycée Masséna ... à Nice, l'Ecole Nationale d'Art Décoratif ... à Nice, c'est à Paris qu'il suit les cours supérieurs d'esthétique industrielle à l'Ecole des Arts Appliqués et des Arts et Métiers.

Après son service militaire, il est engagé, en 1964, comme collaborateur dans un cabinet d'architecture.

C'est la même année que commence sa « carrière » artistique. D'abord comme acteur, puis décorateur, puis artiste plasticien. C'est ainsi qu'il fût co-fondateur du Théâtre Populaire de Nice et membre du groupe APM (Les arts plastiques méditerranéens).

En 1969, il est engagé comme designer au centre d'études et de recherches de IBM France.

Il continue son engagement artistique comme co-fondateur du collectif Calibre 33, toujours à Nice, et ensuite, avec l'artiste Daniel Farioli, il crée Fiduciaire Production.

Ce riche parcours nous autorise à nous poser la question : Gilbert Pedinielli est-il un activiste ou un « artiste » ? Gilbert Pedinielli est un tout cas un exemple pour beaucoup. *Si je ne parle que d'art, je m'ennuie* aime-t-il aussi à répéter. Parler du monde en parlant de soi et son rapport avec lui, c'est l'équilibre délicat sur lequel il avance dans ses pérégrinations artistiques. Alors, Gilbert Pedinielli, n'hésite pas à user de l'humour, autant à l'écrit qu'à l'image. *Avec l'humour, on peut dire des choses très graves. Ce décalage fait marcher l'esprit.*



## Informations pratiques

Titre de l'exposition	M.M. Cliché ou réalité ? Marilyn Monroe sur la French Riviera par Gilbert Pedinielli
	dans le cadre de la troisième édition de ZOOM La quinzaine de la photographie de Bruxelles
Lieu de de l'exposition	Centre d'arts pluriels 'AUTONOMIE Rue de l'Autonomie, 2 & 4 – (B) 1070 – Bruxelles <a href="http://www.autonomie.brussels">www.autonomie.brussels</a>
Dates	Du samedi 2 au dimanche 17 décembre 2023
Horaire	Du jeudi au dimanche de 14 h à 19 h
Vernissage	Le samedi 2 décembre 2023 dès 18 h
Accès	Entrée libre
Commissaire de l'exposition	Philippe Marchal <a href="mailto:pm@art시오.art">pm@art시오.art</a> – (+32) (0)476 77 53 60 <a href="http://www.art시오.art">www.art시오.art</a>
Composition de l'exposition	<ul style="list-style-type: none"><li>- 18 photos en noir et blanc et en couleurs, tirées sur toile et rehaussées au pastel, titrées « Schizophrénia », 70 x 70 cm, 2013</li><li>- 3 photos en noir et blanc tirées sur dibond Issues de la série « Schizophrénia », 70 x 70 cm</li><li>- 22 photo-montages, 48 x 42 cm et 42 x 48 cm</li><li>- Divers travaux de techniques mixtes</li></ul>





est une initiative de

**artésio**

Les arts. Passionnément.